

# Inscriptions votives babyloniennes conservées dans des collections Suisses

Autor(en): **Sollberger, Edmond**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **2 (1954)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-727654>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# INSCRIPTIONS VOTIVES BABYLONIENNES CONSERVÉES DANS DES COLLECTIONS SUISSES

par Edmond SOLLBERGER

ON trouvera ici un choix de quelques inscriptions votives babyloniennes inédites. Je remercie vivement M. et M<sup>me</sup> H. Erlenmeyer, de Bâle; M. R. Schmidt, de Soleure; ainsi que M. N. Dürr, du Musée historique de Bâle, d'avoir bien voulu m'autoriser à publier les pièces de leurs collections.

## I. YEUX VOTIFS

Les lapicides babyloniens ont su tirer parti des propriétés de taille de certaines pierres pour obtenir d'heureux effets artistiques. C'est ainsi que l'agate, notamment, a été utilisée par eux pour confectionner des objets rappelant la forme et la couleur d'un œil : la pupille étant représentée par un cercle brun, tandis que le blanc est marqué par une couronne circulaire de teinte claire, généralement bleutée. Ces yeux ont pu être employés comme tels sur des statues; certains, qui sont perforés de part en part, on pu, en revanche, être simplement portés comme amulettes. <sup>1</sup>

### 1. *Œil kassite.*

Musée historique de Bâle, N<sup>o</sup> 1906.729. Grand œil en calcédoine, perforé; la couronne extérieure est d'un blanc laiteux et la pupille gris beige; revers poli mais abîmé. Grand diamètre: 42 mm.; diamètre de la pupille: 32 mm.; épaisseur maximum: 16 mm.; hauteur de la pupille : 4 ½ mm. Cet objet a été donné autrefois au musée de Bâle par l'orientaliste bâlois Albert Socin (1844-1899) qui voyageait en Egypte, Syrie et Mésopotamie en 1868-1870 et en Palestine en 1873.

<sup>1</sup> Sur ces yeux, connus dès le début du II<sup>e</sup> millénaire, voir les articles de S. LANGDON, *Revue d'Assyriologie*, XX (1923), p. 9 sqq.; E. UNGER, *Reallexikon der Vorgeschichte*, IV, p. 415; E. EBELING, *Reallexikon der Assyriologie*, I, p. 313.

Il porte une inscription en sumérien dédiée au grand dieu Enlil par Kurigalzu III, vingt-deuxième roi de cette dynastie étrangère des Kassites qui régna sur la Babylonie pendant près de cinq siècles, dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> millénaire.

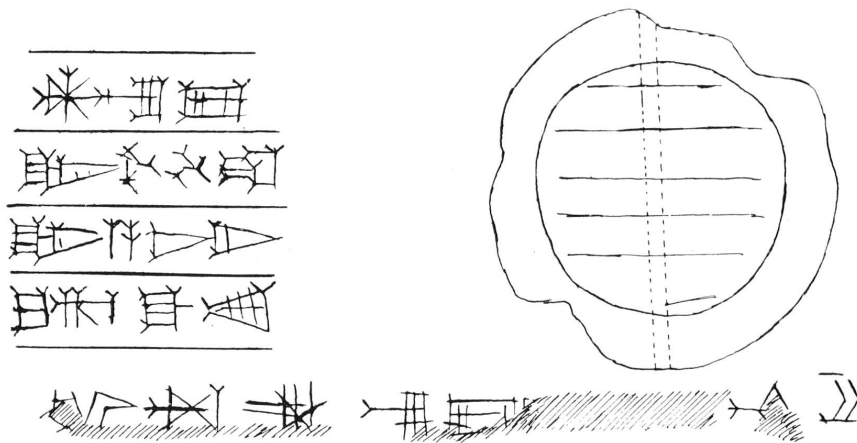


Fig. 150.

<i><sup>d</sup>en-líl</i>	A Enlil,
<i>lugal kur-kur-ra</i>	le roi des contrées,
<i>lugal-a-ni-ir</i>	son roi :
<i>ku-ri-gal-zu</i>	Kurigalzu,
<i>sagina <sup>d</sup>en-líl-l[á a-m]u-na-ru</i>	le lieutenant d'Enlil, lui a dédié (cet oeil).

2. *Œil néo-babylonien.*

Collection Erlenmeyer, Bâle. Agathe; le blanc est d'un blanc bleuté laiteux, la pupille est brune; revers non poli; pas de perforation. Diamètre : 27 mm.; largeur du blanc : 3 mm.; épaisseur maximum : 12 1/2 mm.

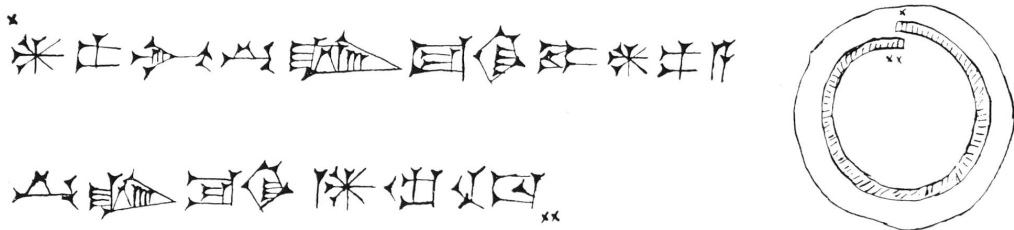


Fig. 151.

Inscription akkadienne de Nebukadnezzar II, roi de Babylone (605-562), dédiée au dieu infernal Nergal.

Transcription logographique :

<sup>d</sup>PA-BULÚG-ŠEŠ LUGAL E<sup>ki</sup> DUMU <sup>d</sup>PA-A-ŠEŠ LUGAL E<sup>ki</sup> DIŠ <sup>d</sup>U.GUR UMUN-šú BA

Transcription akkadienne :

<sup>d</sup>nabû-kudurrî-ušur šar bābili<sup>ki</sup> mār <sup>d</sup>nabû-apla-ušur šar bābili<sup>ki</sup> ana <sup>d</sup>nergal bēlišu iqīš

Traduction :

Nebukadnezzar, roi de Babylone, fils de Nabopolassar, roi de Babylone, à Nergal, son seigneur, a fait don (de cet œil).

Ce texte est surtout intéressant par la graphie insolite du nom de Nebukadnezzar. Ce nom : <sup>d</sup>nabû-kudurrî-ušur, signifie « O (dieu) Nébo, protège mon héritier ! ». L'élément *kudurru* a le sens de « fils premier-né, héritier ». <sup>2</sup> Or il existe un autre mot *kudurru*, homonyme du premier et signifiant « frontière, montagne ». On emploie donc pour noter *kudurru* « héritier » un pseudo-logogramme ŠÁ.DU, qui est pour *kudurru* « frontière, montagne » et n'est en fait que la graphie syllabique de son synonyme *šadû*; c'est cette graphie qui figure, par exemple, dans l'inscription 3 ci-dessous. Dans le cas qui nous occupe, en revanche, le scribe a employé un autre synonyme de *kudurru* et *šadû* : le mot *pulukku*; mais au lieu de le noter par son logogramme usuel BULUG, il a utilisé un autre signe, homophone mais n'ayant généralement pas cet emploi, BULÚG.

### 3. Œil néo-babylonien.

Collection Schmidt, Soleure. Agathe, mêmes couleurs que le précédent; perforé. Diamètre : 34 mm.; diamètre de la pupille : 23 mm.; épaisseur maximum : 14 mm.; relief de la pupille : 1 mm.

Inscription akkadienne de Nebukadnezzar II, dédiée au dieu national Marduk.

Transcription logographique :

DIŠ <sup>d</sup>AMAR.UD UMUN-šú <sup>d</sup>AG-ŠÁ.DU-ŠEŠ LUGAL TIN.TIR<sup>ki</sup> DIŠ TIN-šú BA

Transcription akkadienne :

ana <sup>d</sup>marduk bēlišu <sup>d</sup>nabu-kudurrî-ušur šar bābili<sup>ki</sup> ana bālaṭišu iqīš

<sup>2</sup> Cf. J.J. STAMM, *Die akkadische Namengebung*, p. 43.7.

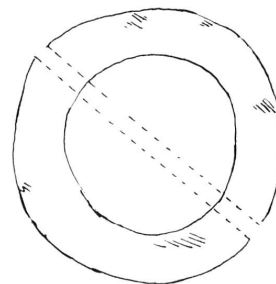
Traduction :

A Marduk, son seigneur, Nebukadnezzar, roi de Babylone, pour sa vie a fait don  
(de cet œil).



Fig. 152.

On remarquera que l'élément <sup>d</sup>nabû du nom du roi est noté par le logogramme <sup>d</sup>AG = <sup>d</sup>nabû, alors que dans l'inscription précédente nous en avons un autre, <sup>d</sup>PA, de même valeur. De même, le nom de Babylone est écrit ici TIN.TIR<sup>ki</sup> au lieu de E<sup>ki</sup> dans l'inscription précédente.



## II. POIDS INSCRIT

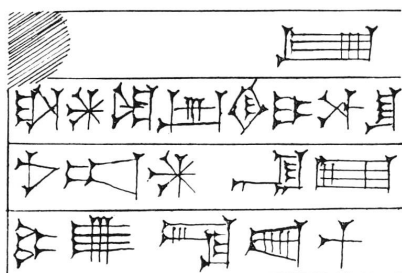


Fig. 153.

4. Ce *poids* (votif?) de la Collection Schmidt est en hématite et a l'aspect d'un cylindre fusiforme. Longueur : 38 mm.; épaisseur maximum : 9 mm.; poids : 7650 mg.

L'inscription, en akkadien, nous apprend qu'il appartenait à un prêtre d'Enlil de la classe appelée *nu-èš* en sumérien, *néšakku* en akkadien.

[x] GÍN

ša <sup>d</sup>nin-urta-ki-i-pi-šú

NU.ÈŠ <sup>d</sup>en-líl

DUMU ú-la-zu-bar

[x] sicle(s).

(Appartenant) à Ninurta-kippišu,

*néšakku* d'Enlil,

fils de Ulazubar.

Le chiffre est détruit; il faut probablement rétablir [1]. Sur le nom du personnage, qui signifie «Vraie est la parole de Ninurta!», voir J.J. STAMM, *op. cit.*, p. 232. Le nom de son père m'est inconnu.

III. LÉGENDES DE CYLINDRES-SCEAUX

5. Cylindre néo-sumérien.

Collection Schmidt (N<sup>o</sup> 272). Hématite. Longueur : 25 mm.; diamètre : 12 mm.

La scène représentée est la scène classique dite d'intercession : le propriétaire du cylindre est conduit par son dieu personnel devant un dieu supérieur trônant. Ici, le dieu trônant est sans doute le dieu national d'Ur, le dieu-lune Nanna. Dans le champ entre lui et la déesse intercédante, un scorpion, symbole de la déesse Išhara. Le cylindre est dédié au roi Šulgir (2151-2104), deuxième roi de la III<sup>e</sup> dynastie d'Ur, par un de ses fonctionnaires, le courrier Kudašum.



Fig. 154.

<i>d</i> šul-gi	O (divin) Šulgir,
<i>ni</i> tah kalag-ga	mâle puissant,
<i>lu</i> gal urim <sup>ki</sup> -ma	roi d'Ur :
<i>ku</i> -da-šum	Kudašum,
<i>rá</i> -gaba	le courrier,
<i>ir</i> <sub>11</sub> -zu	est ton serviteur !

6. Cylindre néo-sumérien.

Collection Schmidt (N<sup>o</sup> 226). Hématite. Longueur : 26 mm.; diamètre : 12 mm.

Scène d'intercession. A la place du dieu-lune Nanna, dont on voit le symbole (croissant), siège le roi divinisé à qui le cylindre est dédié : Ibbīsîn (2085-2062), dernier roi de la III<sup>e</sup> dynastie d'Ur.

<i>d</i> i-bi-d <sup>si</sup> n	O (divin) Ibbīsîn,
<i>lu</i> gal kalag-ga	roi puissant,
<i>lu</i> gal urim <sup>ki</sup> -ma	roi d'Ur,
<i>lu</i> gal an-ub-da limmu-ba	roi des Quatre-Régions (du monde) :

èr-ra-dān  
 dub-sar  
 dumu ar-ši-ah  
 ir<sub>11</sub>-zu

Erradān,  
 le scribe,  
 fils d'Aršiah,  
 est ton serviteur !



Fig. 155

Le nom de ce scribe est à ajouter à la liste des scribes de la III<sup>e</sup> dynastie d'Ur compilée par N. Schneider.<sup>3</sup> Si le nommé Aršiah est le même que celui qui est mentionné sur un sceau de même date trouvé à Ur<sup>4</sup>, notre scribe serait le frère de l'archiviste Urniğinġar. Le nom (akkadien) Aršiah, qui signifie « J'ai reçu un frère ! » est aussi porté par un gouverneur de Babylone, vassal des rois Šulgir et Amarsuen de la III<sup>e</sup> dynastie d'Ur.

7. Cylindre paléo-babylonien.



Fig. 156.

Collection Schmidt (N<sup>o</sup> 94). Obsidienne. Le cylindre est cassé et mesure actuellement 18 mm. de long (longueur originale : env. 24 mm.); diamètre : 11 mm. Epoque de la I<sup>re</sup> dynastie de Babylone (1950-1650).

La scène représente, de part et d'autre d'une inscription en trois lignes, une divinité et des symboles divins : animal couché, barbu (?), à longues cornes verticales en ligne brisée, sur le dos duquel est dressée une crosse. L'inscription est assez énigmatique. On lit :

<sup>d</sup>en-[ki]  
 HA.A<sup>[ki]</sup>  
 TUKU.TUKU.TUKU.T[UKU]

<sup>3</sup> *Orientalia, nova series*, XV (1946), p. 64 sqq.

<sup>4</sup> C.J. GADD et L. LEGRAIN, *Ur Excavations. Texts. I. Royal Inscriptions*, N<sup>o</sup> 88.

Elle serait donc dédiée au dieu Enki d'Eridu, ville sumérienne dont nous avons ici une graphie logographique ; mais je ne vois pas le sens de la ligne 3 où le mot TUKU « avoir, posséder » est répété quatre fois.

#### 8. *Cylindre kassite.*

Collection Schmidt (N<sup>o</sup> 266). Jadéite. Longueur : 46 mm. ; diamètre : 15 mm.

Ce beau spécimen de la glyptique kassite représente une orante devant son dieu. La femme, de profil, regardant à droite, a les deux bras levés en signe de prière. Il s'agit vraisemblablement de la propriétaire du cylindre, une hiérodoule de la classe des *emedu* (servantes nées sur le domaine du temple), du nom de Zakirum.<sup>5</sup> Le personnage qui lui fait face, sans doute le dieu-lune Nanna à qui est dédié le cylindre, lève le bras droit en geste d'accueil ; sa main gauche tient un objet (situle?). La scène est rehaussée des motifs décoratifs habituels de la glyptique kassite.<sup>6</sup>

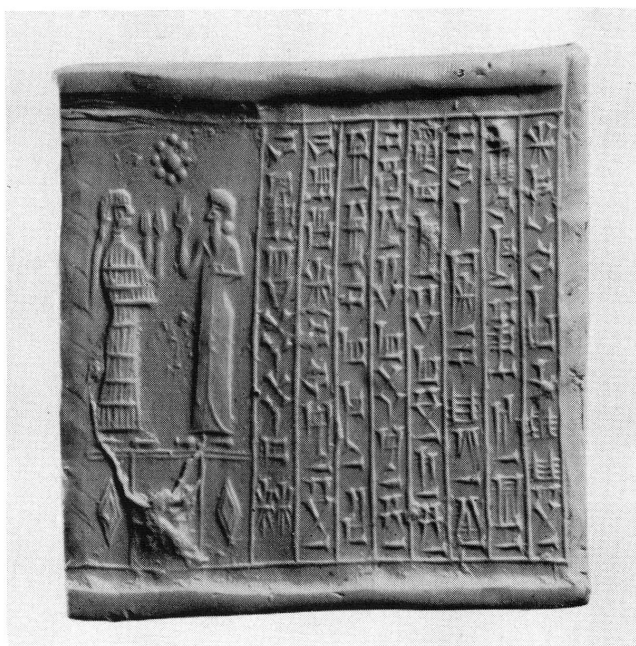


Fig. 157.

Les huit lignes de l'inscription constituent une prière en sumérien adressée à Nanna.<sup>7</sup> Comme on le verra par les lacunes dans la traduction et les incertitudes dans la lecture même de cette inscription, elle n'est pas exempte d'obscurités. Il m'a semblé pourtant utile de la publier sans plus tarder afin que d'autres spécialistes puissent contribuer à son élucidation définitive.

<sup>5</sup> Le nom est bien connu à l'époque kassite ; on remarquera qu'il est ici porté par une femme bien qu'il soit de forme masculine.

<sup>6</sup> Sur la glyptique kassite, voir en dernier lieu : E. PORADA, « On the Problem of Kassite Art », *Archaeologica orientalia in memoriam Ernst Herzfeld*, 1952, p. 179 sqq. ; E. DOUGLAS VAN BUREN, « The Esoteric Significance of Kassite Glyptic Art », *Orientalia, nova series*, XXIII (1954), p. 1 sqq.

<sup>7</sup> Toutes les prières connues à l'époque ont été rassemblées par S. LANGDON, *Revue d'Assyriologie*, XVI (1919).



1 <sup>d</sup> nanna en zi-LI	O Nanna, seigneur resplendissant,
2 zi-šà-ġál kalam-ma-ġé	qui donne vie au Pays (de Sumer) :
3 za-ki-rum emedu-zu	Zakirum est ta servante !
4 ZAG.KU.UŠ-bi šu-te-ġá-ab	Reçois ce...!
5 a-ra-zu-bi šu-ġíd-da-ab	Saisis cette prière !
6 ka-ka-a šu-ġál-la	(A) celle qui prie,
7 GAR-e-ra AN.KI.KI-da-ta	à celle qui..., par le...,
8 níġ-šag <sub>5</sub> -ga ġíd-ġíd LU-nab	donne(?)-lui des grâces sans fin !

Sur l'épithète de Nanna (ligne 1), voir le cylindre kassite DeClercq 260, <sup>8</sup> où le dieu est appelé *nun zi-LI* « prince resplendissant », ainsi qu'une inscription d'Ur <sup>9</sup> où il est dit *dumu zi-LI* « fils resplendissant » du dieu Enlil.

La traduction de la ligne 6 est basée sur le sens « prier » du verbe composé *ka-šu—ġál* (voir, par exemple, A. FALKENSTEIN, *Grammatik des Sprache Gudeas von Lagaš*, I, p. 127, *s.v.*).

A la ligne 7, faut-il lire *ki-ki-da* et y voir une graphie syllabique de *ki(d)kid(a)*, en akkadien *kikittu* « rituel », écrit habituellement AG-AG = *kìd-kìd*?

La traduction de la dernière ligne est hautement conjecturale : elle est basée sur la valeur « long, étendu » de *ġíd(-ġíd)*, mais le sens donné ici au verbe LU n'est pas attesté lexicographiquement. Le complexe verbal est un impératif comme ceux des lignes 4 et 5; *-nab* remplace la graphie usuelle *-na-ab* : infixe datif de la troisième personne du singulier (*-na-*) + infixe accusatif inanimé (*-b-*).

<sup>8</sup> *Collection De Clercq. Catalogue méthodique et raisonné*, I, pl. XXV = S. LANGDON, *op. cit.*, N° 29 = A. POEBEL, *Orientalistische Literaturzeitung*, 1913, col. 64.

<sup>9</sup> C.J. GADD et L. LEGRAIN, *op. cit.*, N° 139, ligne 8.

